

La Commune

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS-1871



André Devambez (1867-1944)
La barricade



23 FÉVRIER 1903
23 FEVRIER 2003
**CENTIÈME
ANNIVERSAIRE
DE LA MORT
DE
JEAN-BAPTISTE
CLÉMENT**

Les Amis de la Commune
de Paris honorent
sa mémoire
le dimanche 23 février 2003
à 10 heures
au cimetière du Père-Lachaise
(face au Mur des Fédérés)
Métro Gambetta

**MARDI 18 MARS 2003
COMMEMORATION DE LA NAISSANCE
DE LA COMMUNE DE PARIS**

ANNÉE 2003- NUMÉRO 18



Célébrons en masse le 18 mars...

Pendant plus d'un siècle, la Commune était commémorée essentiellement au Père-Lachaise, par la célèbre «Montée au Mur», fin mai, et, accessoirement, par un banquet fraternel à la mi-mars.

A l'initiative de Thierry Simon, alors secrétaire général de notre Association, les Amis de la Commune décident en **1993 de célébrer chaque année, tous les 18 mars**, la naissance de la Commune, avec au moins autant d'importance que sa mort héroïque. Dès lors, quel que soit le jour de la semaine, le 18 mars fait l'objet d'un parcours historique, le plus souvent élaboré et commenté par Raoul Dubois, avec la collaboration de Marcel Cerf. En général, cette manifestation se termine par l'inauguration de notre Exposition à la mairie de l'arrondissement. A quelques reprises, le journal régional de FR3 diffusa un reportage sur ces manifestations. Les deux premières manifestations se déroulèrent naturellement sur deux hauts lieux de la Commune, et notamment de sa naissance. **En 1993**, à Montmartre, avec un trajet de la rue Lepic, de la Place Blanche (avec sa barricade tenue par des femmes) jusqu'au lieu d'exécution de Varlin. **En 1994**, à Belleville, jusqu'à l'entrée des Buttes-Chaumont. **En 1995**, dans le XIII^e, partant de la maison où est mort Blanqui, sur le boulevard portant son nom, nous avons parcouru la Butte-aux-Cailles, dernier point de résistance des Communards (sous la direction de Wróblewski) sur la rive gauche. La Butte-aux-Cailles, où nous avons le siège de notre Association, possède, depuis le 19 avril 2000, une Place «Commune de Paris, 1871». **Le 18 mars 1996**, face à la mairie du XI^e, comme les Communards l'avaient fait le 6 avril 1871 aux cris de «A bas la peine de mort», nous avons brûlé une guillotine fabriquée spécialement. **En 1997**, nous nous sommes rassemblés devant l'Hôpital Saint-Louis pour rendre hommage au docteur Cailler qui, en empêchant les officiers versaillais d'entrer, sauva de nombreux Communards blessés. Nous sommes arrivés rue du Faubourg Saint-Martin, là où une barricade fut élevée et défendue par des femmes. **Le 18 mars 1998**, après un parcours historique dans le Quartier Latin, nous avons symboliquement fait entrer au Panthéon des Communards : Varlin, Louise Michel, Nathalie Le Mel, Frankel....**En 1999**, sous une pluie diluvienne, nous avons sillonné les Buttes-Chaumont. **Le 18 mars 2000**, nous avons fait la fête sur la future Place de la Commune de Paris, inaugurée un mois plus tard. **En 2001**, partant de la Bourse du Travail, décorée d'une banderole «Vive la Commune», nous nous sommes rendus au 14, rue de la Corderie, où siégeait la Première Internationale, avec un hommage tout particulier à Varlin. **En 2002**, nous nous sommes rassemblés au cimetière Montparnasse pour nous rendre en cortège au monument des Fédérés, dédié «aux morts de la Commune 21-28 mai 1871» et y déposer une gerbe. **Le 18 mars 2003, nous vous donnons rendez-vous sur la place Saint-Georges, face à la maison de Thiers** (qui fut détruite par les Communards et reconstruite aux frais des contribuables). Nous descendrons la rue Notre-Dame de Lorette, en évoquant la personnalité hors du commun de Maxime Lisbonne, «le d'Artagnan de la Commune» et les rapports de la Commune avec l'Eglise. Rue Cadet, face au local du Grand-Orient de France, nous rappellerons les rapports entre Francs-Maçons et Commune, puis l'arrestation de Varlin sur un banc de la place Cadet. Nous achèverons notre parcours à la mairie du IX^e, où nous inaugurerons notre Exposition. Venez nombreux, très nombreux, pour réaffirmer haut et clair l'extraordinaire modernité de la Commune

Claude Willard

**MARDI 18 MARS 2003, À 18 HEURES
PLACE SAINT-GEORGES**



Décentralisation

In 1871, artisans, commerçants, petits bourgeois souhaitent la décentralisation inscrite dans les « Franchises municipales ». Pour Paris qui souffre du centralisme, c'est accorder à la municipalité une indépendance essentielle à sa vitalité.

D'autres envisagent de remplacer l'organisation nationale centralisée par une fédération de communes nouvelles, en substituant une organisation sociale, économique au gouvernement politique en place. Les limites de la commune nouvelle ne sont plus géographiques, mais celles des corporations situées en son sein. La souveraineté populaire est d'autant mieux garantie que l'édifice fédéral s'érige à partir d'un groupe restreint: la commune gère ce qui est local, le département ce qui est régional, le gouvernement ce qui est national, à chaque niveau, indépendance et liberté d'action. Trois voies pour construire cette nouvelle architecture : méthodologie, importance de l'économie, expression politique. Méthodologie, la *Révolution communale* inaugure une ère nouvelle de politique expérimentale, scientifique. Importance de l'économie, la gestion de la production a pour base la fédération des corporations en vue de la création de coopératives ouvrières, soustrayant les producteurs au joug du capital. L'expression politique, par la démocratie directe, les délégués sont révocables, comptables et responsables, un mandat précise le pouvoir et la mission du mandataire, lui même choisi parmi les mandants, c'est le gouvernement du peuple par le peuple.

En 1982, les lois *Defferre* commencent à mettre fin au règne du *Jacobinisme* et à la tutelle du pouvoir central exercée par les préfets. En 2002, le gouvernement *Raffarin*, pour se donner un look de novateur lance une nouvelle phase de décentralisation en mettant en place une gestion

de proximité libérant « les énergies locales » sans les pesanteurs du centralisme. L'indivisibilité de la *République* et l'égalité des citoyens restent affirmées La *France* sera décentralisée malgré l'avis défavorable du *Conseil d'Etat*. Le *Parlement* autorise les transferts de compétences avec l'attribution de ressources équivalentes. En organisant des référendums décisionnels et non plus consultatifs, le projet prétend à l'exercice de la démocratie directe*. En fait, il s'agit plus de partager les responsabilités que de laisser les territoires s'organiser, c'est le *Parlement* qui décide en final, que reste-il de l'usage de la démocratie directe? Cette décentralisation est porteuse d'inégalités nouvelles entre les régions déjà très inégales économiquement. Cela suppose un mécanisme de péréquation dont le niveau sera sans précédent. Face à ces interrogations, les vertus de la *République*: égalité des chances, redistribution des richesses, performances des services publics, laïcité seront-elles conservées en décentralisant ? Cela n'est pas sans risque ! Surenchère, retour du règne des notables... En 1871, la fédération des communes autonomes, des coopératives ouvrières ne furent que des projets, mais cohérents dans la prise en compte des aspirations populaires. Aujourd'hui, le projet gouvernemental où cohabitent des ambivalences économiques et politiques ne peut répondre à la volonté de changement, à la suppression des inégalités et privilèges souhaités par les citoyens. Mais peut-il en être autrement sous le règne des monopoles et des multinationales?

A quand une nouvelle nuit du 4 août?

Marcel Cerf et Bernard Eslinger

* Comme modèle de démocratie directe, le gouvernement a opté pour la procédure du congrès en place d'un référendum annoncé lors de la campagne électorale...





Les aspects militaires de la Commune

In tout temps comme en tout lieu, nos «Café du Commerce» n'ont jamais manqué de stratèges. Ah ! les brillants Etats-majors. En deux coups de cuiller à pot, tout était résolu. C'est évident ! C'était ça qu'il fallait faire ! Ah ! S'ils avaient été là, au bon moment, la face du monde aurait changé et le nez de Cléopâtre se serait retroussé.

La Commune n'y a pas échappé. Dès sa fin et encore de nos jours, cela continue. Certes, des recherches permettent d'expliquer et de mieux comprendre les raisons de succès et d'échecs de la Commune ainsi que le comportement des hommes et des femmes, des incompréhensions qui, encore aujourd'hui, posent problème. Rol Tanguy, membre du Comité d'Honneur de notre Association, avait écrit un article en 1975 dans le numéro 1 de la revue La Commune. Il nous a paru opportun de le publier à nouveau, non seulement en hommage, mais aussi pour voir comment, en tant qu'homme, autant qu'en patriote militant, il sut pour sa part, de façon digne et mémorable, en tirer des enseignements pour la Libération de Paris. La discussion reste ouverte et ce n'est jamais nous qui nous en plaindrions, hormis lorsque l'on insulte la Commune.

Robert Goupil

prisonnier. Mais la France n'était pas encore battue. La crainte - pour les cercles dirigeants français, crainte d'avoir à rendre des comptes à un peuple indigné, dont les ressources profondes étaient intactes et, pour *Bismarck*, crainte de perdre le butin, d'être submergé par la levée en masse -, tel fut le ciment d'une inavouable alliance, du complot de classe international contre le peuple français.

• LA DÉFECTION NATIONALE DES MILIEUX DIRIGEANTS

La haute armée, après le désastre de *Sedan*, ne pense qu'à capituler, à maintenir l'ordre, voire à rétablir l'Empire.

Sedan a mis à nu les tares des généraux de l'armée de métier. Ils « dirigent » les opérations, sans les organiser réellement, ni les coordonner. Ils subissent plus ou moins passivement la loi de l'adversaire. Contraints de se battre encore après le 4 septembre, ils ne veulent pas vaincre. Le soldat, lui, est endurant et discipliné. Il s'est fait tuer bravement comme à *Saint-Privat*, *Gravelotte*, *Reichshoffen*. Bref, on a pu dire de l'armée du Second Empire : « Des lions conduits par des ânes ».

Alors que, sous l'impulsion de *Gambetta*, l'amalgame se réalise, dans l'action des armées de la Loire, de l'Est et du Nord, entre les troupes régulières, les mobiles et les corps de francs-tireurs, ni le gouvernement ni les généraux dans leur majorité ne veulent d'un renversement de la situation, car leur pouvoir et leurs plans seraient mis en péril. Il faut donc, d'abord, faire battre ces forces nouvelles.

Le 2 septembre 1870, la défaite de *Sedan* jeta bas le Second Empire et fit de *Napoléon III* un



PAR LE COLONEL ROL-TANGUY

Si la capitale est investie progressivement à partir du **16 septembre 1870**, l'encerclement est relatif, et il ne dépassera pas 300 hommes au kilomètre. Il est donc possible de percer et de briser l'étau, à condition de concevoir et de réaliser un plan d'ensemble combinant les efforts offensifs et les essais de diversion des armées de province avec les actions de Paris, l'intervention des corps de francs-tireurs (50 000 hommes) avec celle des armées. *Garibaldi* rassemblera par exemple dans ses *Eclaireurs* jusqu'à 16 000 hommes, venus d'*Alsace, du Sud-Est de la France et d'Italie*.

Par incapacité et par calcul, le gouvernement présidé par *Trochu* refuse à la fois l'amalgame et l'action d'ensemble. Quant à *Thiers*, sa tournée européenne terminée, il contrecarre

dispose de 550 000 fusils, dont 200 000 chassepots - c'était le meilleur fusil du temps - et de 2 600 canons ; il sera d'ailleurs fabriqué 230 autres pièces durant le siège. 500 000 hommes sont mobilisés dans *Paris* et pour ses défenses extérieures, forts et redoutes, contre 180 000 Allemands, qui s'enterrent sur leurs positions et commencent à se démoraliser, à regarder avec nostalgie vers leur pays.

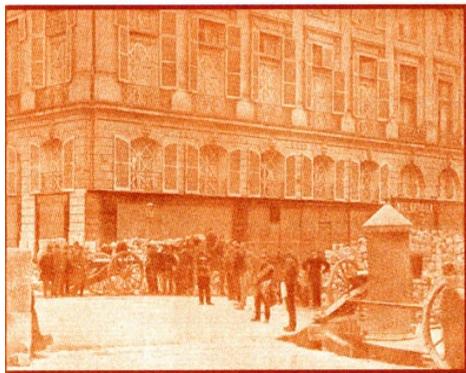
Trochu va ou bien laisser ces forces parisiennes, sciemment, dans l'inaction, en particulier la *Garde nationale*, ou bien les faire battre en détail jusqu'à l'armistice. Au lieu d'amalgamer les troupes d'origines diverses, il maintient 3 formations distinctes : l'armée active, les mobiles et les civils armés, c'est-à-dire la *Garde nationale sédentaire*.

Cette dernière - hommes et cadres - sera laissée sans instruction militaire ; la masse des gardes nationaux ne sera pas aguerrie ; autant d'aspects négatifs, que l'initiative et l'esprit de sacrifice ne parviendront pas à surmonter lorsque la *Commune* aura à livrer combat contre les *Versillais*.

• LA GARDE NATIONALE

La résistance s'organise cependant. Le **24 février**, la *Garde nationale*, allégée de ses «francs-fileurs bourgeois»⁽¹⁾, se structure en une armée démocratique. C'était, dit *Lissagaray*, «le Paris viril tout entier».

Les **25 et 26 février**, l'armée fraternise avec la *Garde nationale*. Le général *Vinoy* s'en inquiète, mais il n'y peut rien. Les canons du *Ranelagh*, de la place *Wagram* sont conduits à



les efforts de *Gambetta* et la liberté d'action des généraux qui veulent se battre, comme *Chanzy* et *Faidherbe*.

Paris se prépare à la lutte, n'accepte pas la défaite. Il fabrique canons et munitions. On y



Les aspects militaires de la Commune (suite)

bras dans les quartiers ouvriers : *Montmartre, Ménilmontant, La Bastille*.

Le 10 mars, Paris est décapitalisée. Un général de gendarmerie, *Valentin*, est nommé préfet de police. Face à ces provocations déliées, la *Garde nationale*, aux ordres de son *Comité central*, prend progressivement possession de Paris.

Le 15 mars, le *Comité central de la Garde nationale* est définitivement constitué. C'est lui qui va diriger l'action contre l'agression versaillaise du 18 mars. Ce jour-là, placé devant le choix tragique : capituler à son tour ou se battre, Paris a choisi le combat.

Le *Comité central* apparaît comme l'inspirateur et l'organisateur de la résistance, de l'initiative révolutionnaire des masses. Le plus souvent individuellement, ses membres vont décider vite ; d'abord rassembler les bataillons sous la protection de l'effervescence populaire, qui paralyse les troupes ou les fait passer du côté du peuple ; élever des barricades ; s'emparer des points vitaux.

• LA COMMUNE SUR LA DÉFENSIVE

Le *Comité central* a su briser l'assaut, mais il va se mettre sur la défensive, oubliant le conseil de *Marx*, vieux de près de 20 ans : «... La défensive est la mort de tout soulèvement armé, il est perdu avant de s'être mesuré avec ses ennemis.»

Le *Comité central* croit l'armée gagnée ou neutralisée. Il attend, délibère, alors que *Thiers* peut encore faire jouer les ressorts de l'obéissance, à condition d'avoir quelque répit.

Le *Comité central* laisse partir l'armée qui, pourtant, échappait, tant qu'elle était au

contact de la population, à l'emprise de ses chefs. En refusant de marcher sur *Versailles*, et en fait d'occuper le *fort du Mont-Valérien* ; en levant l'état de siège et en appelant aux élections «alors qu'ayant la force des fusils, ils auraient dû s'en contenter jusqu'à la victoire complète»⁽²⁾, le *Comité central* donne à *Thiers* le répit qui va lui permettre de réorganiser l'armée de *Versailles* avec l'aide de *Bismarck*.

Le 21 mars, *Thiers* a déjà rassemblé plus de 15 régiments à *Versailles*. *Bismarck*, on l'a déjà rappelé ici, lui permettra de réunir 170 000 hommes contre la *Commune*.

• PAS DE DIRECTION STRATÉGIQUE

A l'inverse de *Thiers*, qui garde en main, activement, la *direction militaire*, le *Comité central*, puis la *Commune* vont s'en remettre aux militaires pour réorganiser la *Garde nationale* et la défense de Paris. Ce sera la source de sanglants déboires et de rivalités qui affaibliront mortellement la *Commune*.

Rappelons d'un mot les sorties mal organisées, «piégées» par les *Versaillais*, transformées en paniques, d'autant plus démoralisantes qu'elles rappelaient le souvenir cuisant de celles du siège...

On ne peut douter du dévouement et de l'esprit de sacrifice de *Flourens, Eudes, Duval, La Cécilia et Brunel*. Ces derniers, anciens officiers, sont alors, avec *Dombrowski et Wroblewski*, les meilleurs tacticiens de l'armée de la *Commune*. Ils le prouveront au commandement de différents secteurs, extra-muros et





intra-muros, comme se révéleront en tant que chefs militaires les *Lisbonne et Ranvier*.

Quant à l'organisation générale de la défense et à la stratégie confiées à *Lullier*, mais surtout à *Cluseret* et à *Rossel*, elles seront inopérantes. *Paris* sera attaquée le 21 mai sans défense organisée. La ville immense, qui aurait pu être un gigantesque traquenard pour les *Versaillais*, devra improviser un combat désespéré.

De caractère et de formation différents, *Cluseret* et *Rossel* avaient en fait le même comportement étroitement militaire et la tendance inquiétante à s'affranchir de la tutelle politique, tendance fanfaronne chez *Cluseret*, froide et raisonnée chez *Rossel*. Quel que soit le jugement porté sur ces hommes, le fait demeure qu'ils n'ont pas été capables de comprendre la *Commune* et, partant de là, d'en organiser et diriger l'effort de guerre.

Seule une forte direction politique, responsable de la défense en dernier ressort, qui, tout en ayant une certaine connaissance des problèmes militaires, aurait utilisé *Cluseret et Rossel* en tant que spécialistes, aurait donné à la *Commune* l'état-major qui lui a manqué. Voilà ce qui reste comme un enseignement fondamental de l'expérience militaire de la *Commune*, venant après celle de la grande *Révolution française*.

La conception «stratégique» de *Cluseret*, exposée par lui-même le 4 avril 1871, suffirait à le condamner : «Notre position est celle de gens qui attendent qu'on vienne les attaquer.» Le 23 avril, il demande à la *Commune* ... «les pleins pouvoirs».

Pour «juger» *Rossel, André Zeller*⁽³⁾ se propose ; c'est un militaire qui note un militaire, pour lequel il a d'ailleurs de la sympathie : «*Rossel*... est meilleur penseur que meneur d'hommes. Il impressionne plus qu'il ne convainc. Avide d'organiser, de construire, il lui faut un cadre d'autorité, de pouvoir absolu, il a des impatiences de représentant aux armées.» «*Rossel*, a dit *Lissagaray*, n'entendait rien à l'âme de *Paris*. Jusqu'au bout, il reste lové dans ses principes.»

En bref, *Cluseret et Rossel* ont buté sur leur méconnaissance profonde de la *Commune*, de ses forces bouillonnantes, indisciplinées certes, mais aussi dotées de cette souplesse d'initiative, de cette faculté de sacrifice exaltées par *Karl Marx* le 12 avril.

Ces qualités foncières du peuple de *Paris* avaient été comprises par *La Cécilia*, par *Brunel*, officiers tous deux comme *Rossel*. Et pourtant, les épreuves n'avaient pas été épargnées à *Brunel* : emprisonné par *Trochu*, libéré par la *Garde nationale*, emprisonné encore par la *Commune* le 15 mai pour avoir rudement protesté contre l'incurie militaire, libéré par *Delescluze* le jour de l'entrée des *Versaillais* dans *Paris*. *Brunel*, chef modeste et valeureux, sera encore un des meilleurs organisateurs des derniers combats, qu'il ne quittera que grièvement blessé.

• LA SEMAINE SANGLANTE

Revenons à la situation militaire.

Sans rencontrer de résistances sérieuses, marquant temporairement le pas devant les coups de boutoir des *Dombrowski*



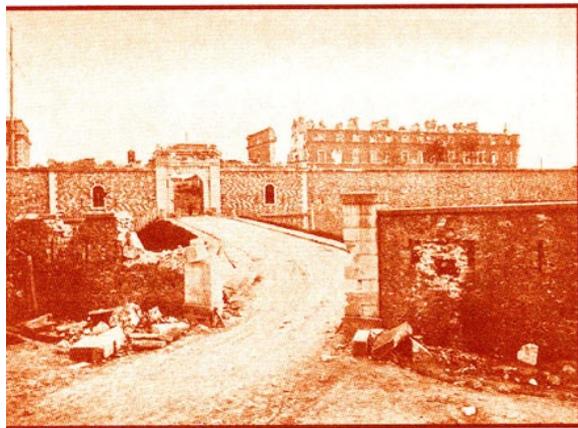
Les aspects militaires de la Commune (suite)

Wroblewski, La Cécilia, Lisbonne et Brunel, Mac-Mahon fait avancer les travaux de siège, démanteler les *forts d'Issy et de Vanves*, couper les communications parisiennes avec le *Sud*, enfin bombarder *Paris* et particulièrement les défenses du *Point-du-Jour* choisi, pour faire la brèche. La trahison fait le reste, d'autant plus facilement qu'elle avait, en quelque sorte, droit de cité dans *Paris*. La «cinquième colon-

en tenant en main la troupe afin d'éviter le contact avec la population, sinon par le feu des fusils, du canon et des incendies.

L'affiche de *Delescluze* va d'autre part désorganiser la défense : «Assez de militarisme... Place au peuple, aux combattants aux bras nus... Le peuple ne connaît rien aux manœuvres savantes...» Lissagaray traduit : «Des centaines d'hommes restent inactifs... Au lieu de 200 barricades stratégiques faciles à défendre, on en sema des centaines impossibles à garnir.»

Le 26 mai, la Commune n'a plus que 3 000 ou 4 000 combattants pour faire face aux 5 corps d'armée de *Mac-Mahon*. Les *Prussiens* ont facilité le mouvement d'encercllement par le nord de *Paris*. Ils forment un cordon infranchissable de la *Marne à Montreuil*. Mais ici, il faut, avec *Engels*, rendre «hommage au corps d'armée saxon, qui laissa passer bien des communards traqués». On peut voir là un des résultats de ces meetings ou-



ne » était à l'œuvre, avec ses brassards tout prêts, insolente déjà, semant à profusion l'or de la *Banque de France*, narguant la *Commune*, faisant exploser les poudrières.

Le 21 mai au soir, l'armée versaillaise pénétrait dans *Paris* sans tirer un coup de feu, ni recevoir un seul obus. Elle pouvait d'un trait s'emparer des deux tiers de *Paris*, du centre, éviter le massacre. Mais le plan *Thiers-Mac-Mahon* exigeait une reconquête méthodique de *Paris* et le massacre des *Communards*, tout

vriers en *Allemagne* qui, depuis juillet 1870, sous l'impulsion de l'*Internationale*, appelaient à soutenir les ouvriers français en lutte. La défense improvisée de *Paris* reste à jamais la gloire des communards. Chacune des barricades - parfois tenues par des femmes - obligeait les *Versaillais* à tourner les réduits défensifs, à les démolir d'abord à coups de canon. Dans cette héroïque défense, *Dombrowski* se fera tuer, au service de la *Commune*. La *place de la Concorde*, retran-



chée avait tenu 2 jours avec *Brunel*, ainsi que la *Butte-aux-Cailles* avec *Wroblewski*. La *place de la République* et le *boulevard Voltaire*, 3 jours 1/2 avec, encore, *Brunel* ; *La Villette*, 3 jours, avec *Ranvier*.

Les *Communards* avaient fait payer cher aux *Versillais* la conquête de *Paris* : 5 généraux tués et 10 blessés, 78 officiers tués et 420 blessés, 794 hommes de troupe tués et plus de 6000 blessés.

Carte blanche est donnée par *Thiers à MacMahon pour fusiller*. L'effroyable hécatombe est connue.

• CINQ ENSEIGNEMENTS PRINCIPAUX

Quels sont, esquissés à grands traits, les enseignements de la brève expérience militaire de la *Commune de Paris*, du cas concret qu'elle présente ?

Premièrement, la nécessité d'une organisation de forces structurées, instruites, capables d'être rassemblées et engagées rapidement. Or, l'organisation de la *Garde nationale* liée au découpage administratif, son inaction relative, et partant de là ses échecs mêmes ont constitué autant d'obstacles à sa transformation en une force de combat souple et puissante. Le gaspillage de ses forces, laissées à l'état brut, sans entraînement ni aguerrissement, prive la *Garde nationale*, dans sa masse, de toute valeur militaire réelle. Il faut voir là le caractère négatif des influences anarchistes et proudhoniennes.

Deuxièmement, la nécessité d'une véritable discipline, librement consentie et strictement respectée, puisant sa force et sa cons-

tance dans le sens civique, l'esprit d'initiative et de sacrifice des masses, et dans l'exemple des chefs, dans leur sens du commandement. *Duval et Brunel*, pour ne citer qu'eux, renforceront une telle discipline dans leurs bataillons. Ce ne fut pas le cas pour l'ensemble de la *Garde nationale*.

Troisièmement, la nécessité de former des cadres nouveaux surgis du peuple parallèlement à l'utilisation judicieuse des spécialistes militaires. Les premiers se forment dans l'action, dans l'exercice du commandement, mais aussi auprès et avec l'aide des cadres militaires confirmés.

Quatrièmement, la nécessité de gagner l'armée, de ne laisser échapper aucune possibilité de réaliser, aussi vite et aussi complètement que possible, l'union de l'armée et du peuple. *Cinquièmement*, nous savons que le *Comité central et la Commune de Paris* se sont pratiquement dessaisis de la direction militaire entre les mains de militaires professionnels. De là découle l'enseignement essentiel - déjà magistralement donné par la grande Révolution française - c'est-à-dire la nécessité d'une direction politique ferme, ayant une certaine connaissance des problèmes militaires, direction capable d'orienter et de contrôler le commandement militaire, en sachant lui laisser toute sa part d'initiative et de décision propres.

(1) *Fuyards*

(2) *Lepelletier : Histoire de la Commune*

(3) *André Zeller : Les Hommes de la Commune*



Zola et la Commune

Emile Zola anti-communard ? Certains l'affirment avec des citations prises dans les romans de l'auteur de l'immortel «J'accuse». Cet article relance une affaire *Dreyfus* que l'Etat-major (beaucoup s'illustrent pendant la répression de la *Commune*) et les politiciens souhaitent enterrer à jamais.

Emile Zola anti-communard ? La réponse exige des nuances et il convient d'éviter les jugements définitifs.

Henri Mitterand, dans son indispensable «Zola journaliste», apporte des éléments de réflexion. *Zola*, comme *Hugo*, n'est pas un chantre de la *Commune* ! Il l'évoque pour *Le Sémaphore de Marseille* sans sombrer dans la démagogie. Il montre les horreurs de la répression, décrit le *Père-Lachaise* après les

combats, demande des mesures de grâce. Il critique, avec force et vigueur, le public des audiences du Conseil de Guerre. Il découvre la personnalité des dirigeants de l'épopée : «l'Histoire écoute ce qui se dit là. La *Commune* s'y éclaire de jours tout nouveaux» plaide-t-il pour l'immense *Gustave Courbet*.

Emile Zola n'habite pas *Versailles*.

Emile Zola anti-communard ? Je l'ai cru autrefois. Je n'en suis plus convaincu. Au contraire ! *Henri Mitterand* propose une biographie fleuve passionnante de 3 000 pages (3 tomes) «Zola» chez *Fayard*. «Zola Journaliste», *Armand Colin*, «Kiosque» numéro 20 se trouve ... avec de la chance.

Pierre Ysmal

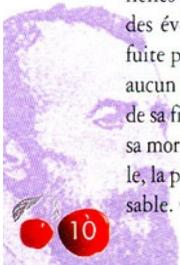
Dalou

sculpteur et Communard (1838-1902)

C'est probablement grâce à sa femme, *Irma Vuillier*, et à sa fille *Georgette* que *Dalou*, pourtant officier du 83^e bataillon fédéré, n'est pas mort sur une barricade. En effet, il s'était installé au *Louvre* avec elles pour assumer son rôle d'administrateur pendant les heures difficiles de l'offensive versaillaise. La violence des événements, l'incendie des *Tuileries*, la fuite précipitée en pays étranger furent sans aucun doute à l'origine de la perte de raison de sa fillette de trois ans qui nécessita jusqu'à sa mort, pendant la Première guerre mondiale, la présence à ses côtés, d'un adulte responsable. C'est pour cela que *Dalou* légua son

atelier à l'*orphelinat des Arts* et c'est pour cela que les chercheurs disposent actuellement de plus de 300 œuvres achetées par la *Ville de Paris* à l'orphelinat en 1905. Ces œuvres n'ont jamais fait l'objet d'une exposition exhaustive. Le centenaire de la mort de l'artiste aurait été pourtant une bonne occasion de faire connaître cet ensemble. Au *musée d'Orsay*, seul un dixième de ce fonds est exposé dans la salle *Dalou*.

Elève de *Carpeaux*, l'auteur du groupe, scandaleux à son époque, «La Danse à l'Opéra de Paris», *Dalou* garde de son maître le souci de vérité et de naturel qui s'opposait alors à l'art





académique. Né dans le milieu artisanal, de parents protestants, il a été élevé dans la laïcité. Intègre et fier, il ne fera jamais de concessions dans son art, même s'il a su s'adapter à des commandes privées et publiques. Lecteur de *Proudhon*, il relève dans ses carnets intimes cette citation : «L'art est une représentation de la nature et de nous-mêmes en vue du perfectionnement physique et moral de notre espèce».

Tout au long de son œuvre, il s'appuie en effet sur l'observation de la nature. Sa «République en marche», *place de la Nation*, frappe par son modelé et son geste naturels alors que celle de la *place de la République*, œuvre de *Morice*, est engoncée dans la convention. Quand il projette, à la fin de sa vie, le «Monument aux ouvriers», il fait poser un véritable paysan et non un modèle d'atelier.

Il échappe ainsi

à la vision misérabiliste qui avait cours à son époque. Ses portraits, qu'ils soient de commande, *Charcot*, *Delacroix*, *Mirabeau*, *Hugo* ; ou d'amitié, *Blanqui*, *Courbet*, *Noir*, *Rochefort*, sont pleins de cette recherche de vérité psychologique qui caractérise la tradition française depuis *Clouet* et les frères *Le Nain*. C'est aussi la méthode de *Courbet* qui écrivait : «J'ai voulu tout simplement penser dans l'entière connaissance de la tradition le sentiment raisonné et indépendant de ma propre individualité» dans son «Manifeste du Réalisme». Lorsque *Courbet* est élu Président de

la *Fédération des Artistes*, la *Commune* fixe sa première tâche qui est de «rétablir dans le plus bref délai les musées de la Ville de Paris dans leur état normal, d'ouvrir les galeries au public et d'y favoriser le travail qui s'y fait habituellement».

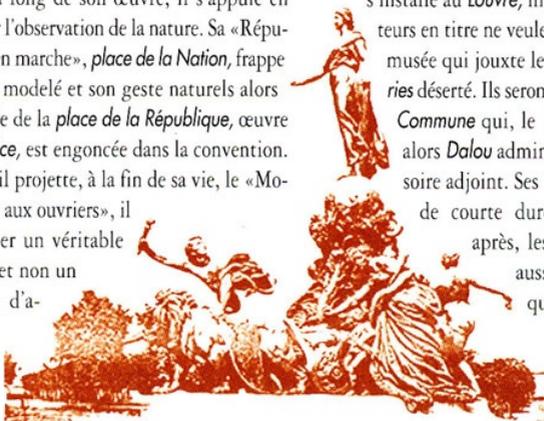
Les théâtres, les bibliothèques et les musées rouvrent avec le printemps dans une atmosphère de fête où se réalise enfin l'accès de tous à la culture. La *Fédération des Artistes*

s'installe au *Louvre*, mais les conservateurs en titre ne veulent pas rouvrir le musée qui jouxte le *palais des Tuileries* déserté. Ils seront révoqués par la *Commune* qui, le 17 mai, nomme alors *Dalou* administrateur provisoire adjoint. Ses fonctions seront de courte durée. Trois jours

après, les conservateurs, aussi bien révoqués que provisoires, s'entendent pour apposer les scellés sur les portes.

Quarante-sept gardiens du *Louvre* sont réquisitionnés pour construire des barricades dans *Paris*. C'est ce jour-là que les *Tuileries* flambent. Le conservateur révoqué : *Barbet de Jouy*, facilitera l'obtention d'un passeport pour *Londres* à *Dalou* qui sera condamné par contumace le 1^{er} mai 1874 en Conseil de guerre permanent, aux travaux forcés à perpétuité. A son retour en *France*, il participera à la mise en œuvre par la III^e République du programme d'éducation populaire de la *Commune* et l'on verra *Paris* se couvrir de sculptures.

Eugénie Dubreuil





Hector France, du sabre à la plume

Le dernier numéro de la revue «Histoires Littéraires»* (numéro 11, juillet-août-septembre 2002), contient une étude pleine d'intérêt sur la vie et l'œuvre d'**Hector France**, due à la plume de **René Fayt**, bibliothécaire à l'*Université Libre de Bruxelles*, étude qui ne saurait laisser indifférents les *Amis de la Commune*.

Né à *Mirecourt* en 1840, d'une famille de militaires, il suivit d'abord cette voie et se retrouva au 3^e régiment de spahis en *Algérie*. Il assiste à la débâcle de 1870, participe à la défense de *Paris* et rallie la *Commune*. Il est de plusieurs combats et défend la caserne *Lobau* dont il a été nommé commandant. Il se replie ensuite vers la *Bastille*, échappe aux fusillades, parvient à franchir le blocus de *Paris* et aboutit à *Bruxelles* puis à *Londres*.

Condamné par contumace à la déportation en 1872, il bénéficia de l'amnistie de 1879, mais continua de séjourner à l'étranger.

Comme beaucoup d'autres proscrits, il exerça pour vivre toute sorte de métiers, professeur de langues, maître d'armes, acteur, etc. et finit par entreprendre sa seconde carrière, celle d'homme de lettres. Il fonda «*L'Avenir*», et

se fit connaître par des romans :

«*Le roman du curé*» (1877),

«*L'homme qui tue !*» (1878),

«*Sous le burnous*» (1886), ces

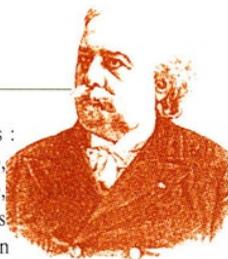
deux derniers inspirés de son

séjour en *Algérie*, etc. D'emblée, il se

range dans la phalange des auteurs contestataires, libertaires, anti-militaristes, anti-colonialistes et anti-cléricaux. On lui devra aussi des romans populaires illustrés comme «*La vierge russe*» (1893) ou «*Le roman d'une jeune fille pauvre*» (1896) et surtout, à l'instigation de l'éditeur *Maurice Lachâtre* (dont il faudra bien parler aussi un jour) une suite aux «*Mystères du peuple*» d'*Eugène Sue* : «*Les mystères du monde*» (1899-1900). Sans parler d'un «*Dictionnaire de la langue verte*» (1907). Il exerça aussi une activité de traducteur et collabora avec le sulfureux éditeur du second rayon *Carrington*. Une existence bien remplie qui s'acheva le 18 août 1908 à *Rueil*.

Daniel Zinszner

* En vente dans les librairies *Mouvements*, 46, rue Saint-André-des-Arts et *La Vouivre*, rue Saint-Martin au prix de 20 euros.



Le 26 mai 1871 (suite)

Dans notre bulletin numéro 12, nouvelle série, 2^e trimestre 2001, nous avons relaté la découverte par notre ami *Alain Tizon*, d'une curieuse inscription sur un immeuble de la *place de la Bastille*. Depuis cette révélation, de nouveaux éléments sont venus conforter notre thèse sur l'origine de l'inscription.

Dans le numéro 24, 4^e trimestre 2001, des «*Cahiers de la Rotonde*» (publication de la «*Commission du Vieux Paris*»), *Isabelle Pari-*

zet a établi un inventaire chronologique des immeubles parisiens datés et signés, antérieurs à 1876. 873 inscriptions ont été relevées. Le numéro 776 a particulièrement retenu notre attention. Il est ainsi rédigé : «26 mai 1871, 3 place de la Bastille, 1 rue St. Antoine 4^o art). A. DUCLOS - entrepreneur - immeuble de rapport». On peut en conclure que la construction de la maison a été terminée le 26 mai 1871. Nous avons déjà soutenu



qu'il paraissait improbable que cette inscription ait pu être soigneusement gravée en pleine semaine sanglante, au milieu de très violents combats. D'autre part, le lien entre la date du *26 mai 1871* et le nom de l'entrepreneur semble bien fragile. Les deux inscriptions sont nettement séparées l'une de l'autre et les caractères utilisés pour la gravure sont très différents. La consultation des cadastres *1862 et 1876 aux Archives de Paris* permettent d'en déduire que l'immeuble a été construit vers la fin des années soixante du XIX^e siècle. En *1870*, le propriétaire est *Louis Carmoy*, il le sera encore en *1891*. Cette même année *1870*, on peut constater la présence de quelques locataires. Il est fait mention d'un bail de *Janvier 1870*. Dans l'atmosphère politique de l'époque, il est d'ailleurs difficile d'admettre que l'inscription ait pu être exécutée avant l'amnistie des

Communards, le 11 juillet 1880. L'immeuble du *3 place de la Bastille* est devenu un lieu historique du fait de son emplacement sur une partie de l'ancien périmètre réservé à la célèbre prison. Une plaque commémorative reproduit le *plan de la Bastille*. Un autre, beaucoup plus petite, rend hommage «à nos pères de 1789, à ceux qui ont conquis nos libertés». Sur une troisième aussi réduite, on peut lire «souvenir du 14 juillet 1789». Il était donc normal que l'héroïque résistance des fédérés *place de la Bastille, le 26 mai 1871*, soit aussi glorifiée dans le même lieu, mais l'absence d'un commentaire plus explicite peut surprendre. Faut-il incriminer le propriétaire de la maison ou les autorités de l'époque ? Qui nous donnera l'explication de cette étrange omission ?...

Marcel Cerf

Et toujours Raoul Rigault

Notre ami Gérard Conte vient de nous confier un extrait précieux du journal «La Liberté», paru dans *l'Yonne le samedi 8 avril 1871*, dont nous voulons faire bénéficier nos amis. Ce témoignage éclaire d'un jour particulier la personnalité complexe de *Raoul Rigault*, ce mal-aimé de la *Commune* : «M. Rathier, représentant de l'Yonne résidant à Paris, prenant le train pour Versailles est arrêté par la police de la Commune. Comme il refuse de décliner son identité, il est conduit devant le Commissaire de Police du quartier qui, apprenant sa qualité de député de l'Assemblée de Versailles, juge bon d'en référer à la Commune. Il est introduit dans le bureau de Raoul Rigault. «Mais, dit Rigault, vous faites partie de l'Assemblée de Versailles ; elle nous a déclaré une guerre à mort : elle couvre Paris de feu ; elle fusille nos prisonniers. Ne devrais-je pas vous

garder ? Les citoyens de l'entourage parlent de la nécessité de conserver des otages. - Je ne suis pas un personnage assez important, dit M. Rathier, pour être un otage bien utile. - D'accord si l'Assemblée n'était notre plus cruelle ennemie. - Décidez-vous, conclut M. Rathier, mais qu'il soit bien constaté que la force seule m'empêche de me rendre à mon poste où je suis appelé à défendre la République.» Raoul Rigault se lève : «Vous avez raison, monsieur, votre devoir est de vous rendre à votre place de représentant et le mien ne saurait être de vous empêcher de le faire. Je me crois, au contraire, obligé de vous faciliter l'accomplissement de votre tâche si pénible en ces temps douloureux. Non seulement vous êtes libre, monsieur, mais voici un laissez-passer afin que vous puissiez sans encombre vous rendre à Versailles.»



Les proscrits de la Commune au Sénat

Dans le cadre du bicentenaire *Victor Hugo*, s'est tenue le **13 novembre**, salle des conférences du *Sénat*, l'exposition consacrée aux «Proscrits de la Commune» réalisée par *Virginie Buisson* (composition plastique de *Philippe Mouillon*).

M. Christian Poncelet, Président du Sénat, dans son allocution, évoqua *Victor Hugo* et ses interventions en faveur de l'amnistie. Ces portraits figés de *Communardes et Communards* ainsi que leurs fragments de lettres nous imprégnaient d'une grande émotion. Cependant, avouons une restriction : l'intention délibérée que la présentation de ces visages et de ces bribes de lettres soit entourée de l'ano-

nymat le plus strict ne peut atteindre de façon parfaite un public insuffisamment averti. C'est dommage car, si entendre parler de la *Commune* ne peut que nous réjouir, notre satisfaction n'est pas totale de voir que les efforts de recherches, comme de créations, méritaient mieux.

Robert Goupil

Une demande a été faite auprès de M. Christian Poncelet, Président du Sénat, par Mme Nicole Borvo, Présidente du groupe Communiste, pour qu'une plaque soit apposée dans le jardin du Luxembourg, en hommage aux nombreux Communards massacrés en Mai 1871. Nous ne pouvons que souscrire à cette requête en nous y associant.

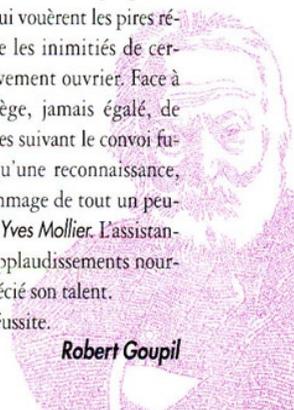
Grande soirée à la mairie du XIII^e

Vendredi 13 décembre, pour la conférence «*Victor Hugo et la Commune*» organisée conjointement avec la mairie du XIII^e, l'affluence était nombreuse puisqu'il fallut recourir à des sièges supplémentaires, ouvrir des portes d'accès à la grande salle pour contenir les 200 personnes. D'autres furent refoulées et nous ne pouvons que le regretter. Qu'elles veuillent bien nous en excuser bien que cela ne soit pas de notre responsabilité. Apportons cette précision : jamais une de nos conférences ne connut un tel succès.

Dans un exposé vivant, richement détaillé, entrecoupé de poèmes, où la ferveur était présente, *Jean-Yves Mollier* sut retenir l'attention de la salle, expliquant certaines prises de positions de *Victor Hugo*, considérées comme

discutables, témoignant de la complexité du personnage que n'altéraient pourtant pas sa compassion pour le peuple et son inlassable combat pour l'amnistie des Communards. En revanche, le conférencier ne manqua pas de rappeler la haine que lui vouèrent les pires réactionnaires ainsi que les inimitiés de certains leaders du mouvement ouvrier. Face à cela, l'immense cortège, jamais égalé, de 2 000 000 de personnes suivant le convoi funèbre. C'était plus qu'une reconnaissance, mais bel et bien l'hommage de tout un peuple. Remercions *Jean-Yves Mollier*. L'assistance lui manifesta des applaudissements nourris tant elle avait apprécié son talent. En clair, une grande réussite.

Robert Goupil





Colloque Benoît Malon

Rappelons ce qu'écrivait *Marcel Cerf* dans notre bulletin numéro 16 : « En mars 2003, un second colloque Benoît Malon qui se tiendra à Précieux (Loire) sera consacré à la Commune de Paris et à la Première Internationale ».

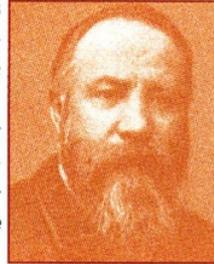
Les dates sont :

Samedi 15 mars à Précieux

Dimanche 16 mars à Montbrison

Les amis qui désirent de plus amples informations sont priés de nous contacter.

Nous souhaitons une parfaite réussite à cette manifestation organisée pour le X^e anniversaire de l'Association des Amis de Benoît Malon.



Réflexions

Depuis plus d'une décennie, notre Association s'est notablement développée, son rayonnement, en province, au-delà de nos frontières, perpétue et montre combien les idéaux de la Commune restent d'actualité. Cependant, ces dernières années marquent un ralentissement de notre développement. Il est apparu nécessaire de rechercher les causes et de proposer des solutions.

A l'issue de cet exercice de gestion, un projet d'organisation des finances a été élaboré et

soumis à la direction de l'association. Il donne, à la Commission des Finances, la dimension économique et politique qu'elle mérite et propose la mise en œuvre de voies permettant de résoudre dans le temps, en partie, ou en quasi-totalité les problèmes qui nous interpellent. Il sera soumis à votre approbation lors de l'Assemblée générale de Mars 2003.

Bernard Eslinger

Vous possédez la réponse...

Des difficultés financières ? Soit. Comme en connaissent beaucoup d'associations. S'il est vrai, qu'il y a des leçons à tirer de toute étude comptable, il reste un élément capital que

l'on aurait tort d'ignorer : c'est la cinquantaine d'ami(e)s qui sont constamment sur la brèche, œuvrant sans relâche. Là, réside notre actif qui, pourtant, ne figure sur aucune ligne ni dans au-



cune colonne. Que toutes et tous acceptent nos remerciements. Leur apport est vital. Face à cela, il faut aussi que notre appel pour la campagne de communication et d'adhésion soit entendu. Celà de tous et de chacun. A chacun son adhésion, et, aussi, renouvelez la vôtre. Merci de nous écouter.

Robert Goupil





Non pas TOUS pour UN, mais UN pour UN

Les membres de la Commission Communication réunis le mardi 3 décembre 2002 lancent un appel à tous nos adhérents pour qu'ils œuvrent activement à la campagne d'adhésion 2003. Ils leur demandent de faire un effort particulier pour réaliser, au moins, une adhésion afin de permettre à notre association de se doter de moyens financiers cor-

respondant à la réalisation de ses multiples projets en cours, ainsi qu'à ceux que nous envisageons et, pour lesquels la participation effective de tous est indispensable.

Ce sera aussi répondre pleinement à la vocation de notre Association : perpétuer les idéaux de la Commune et honorer la mémoire des Communards.



Dalou, de la Nation au Musée d'Orsay

DAimé-Jules Dalou, on ne le sait peut-être pas assez, est présent dans toutes les grandes manifestations parisiennes. D'une place à l'autre : de celle de la République à celle de la Nation.

Notre Association a tenu à rendre hommage à ce grand sculpteur communard, en cette année 2002 qui marque le centenaire de sa mort. Nous avons organisé le 23 novembre dernier une visite au musée d'Orsay qui rassemble nombre de ses œuvres. 30 personnes ont participé à cette visite commentée par Eugénie Dubreuil, peintre, historienne d'art et l'une de nos amies, faisant ainsi plus ample connaissance avec l'homme et l'œuvre.

Nous aimons à penser que ce fut là une suite, délibérée par des centaines de milliers de personnes au citoyen Dalou. Car c'est lui qui ouvrait le parcours, place de la République - puisqu'il est l'auteur des bas-reliefs du monument « A la gloire de la République » ; et c'est sur son « Triomphe de la République », place de la Nation, que s'était hissée tant de jeunesse, banderoles et drapeaux mêlés. Ce 1er mai, nous y étions, là aussi.

Répondant en écho aux « Vive la Commune » criés dans la foule immense présente lors de l'inauguration de ce monument.

Maryse Bezagu

Visite à Versailles des Amis de la Commune de Paris

Le 27 octobre 2002, avec 67 adhérents de l'association des Amis de la Commune de Paris-1871, nous avons visité Versailles, passant sur les lieux ou à proximité des endroits où plus de 50 000 Communards, faits prisonniers par les troupes versaillaises, furent détenus

en 1871 et 1872. Nous sommes passés devant plusieurs lieux de détention situés près de la gare des Chantiers, avenue de Paris, au Château ou dans ses annexes et aux docks de Satory. Le parcours permettait de voir la préfecture de Seine-et-Oise, (aujourd'hui des



Yvelines) où logèrent successivement l'empereur *Guillaume 1^{er} d'Allemagne*, *Thiers et MacMahon*, le *Palais de Justice* où siégeait un *Conseil de guerre*, l'*Assemblée versaillaise* et la plupart des *ministères de 1871 à 1879*.

La visite se terminait à *Satory* à proximité de la butte de tir où furent exécutés 23 condamnés à mort par les Conseils de guerre.

Cette journée a donné l'occasion de rappeler les conditions inhumaines de détention,

l'implacable cruauté des officiers et soldats de l'armée exécutant les basses œuvres du gouvernement versaillais.

Yves Lenoir



Soutien financier au Guide des sources d'archives

La Ville de Paris apporte son soutien financier à la réalisation du Guide des sources d'archives

Le soutien logistique de la *Ville de Paris* au projet de *Guide des sources d'archives de la Commune de Paris 1871 et du mouvement communaliste 1864 - 1880* s'est manifesté de diverses manières au cours de l'année 2002. La tenue d'une Journée d'information et de débat à l'auditorium de l'*Hôtel-de-Ville* le *10 avril dernier* constituait une étape marquante. Le soutien de la *Ville de Paris* vient de franchir un nouveau pas essentiel par la signature d'une convention entre la *mairie de Paris* et notre *Association*. Selon cette convention, l'association s'engage à poursuivre ses travaux en vue de la réalisation du guide, et «La Ville de Paris s'engage à soutenir financièrement l'action définie à l'article 1^{er} par le versement d'une subvention à l'association *Les Amis de la Commune de Paris-1871* conformément à la délibération n° 02-0437 dont le montant s'élève à 7000 euros». S'agissant de fonds publics, l'association sera naturellement soumise à des obligations d'utilisation et de contrôle. Ce soutien financier va permettre à notre col-

lectif de se doter des moyens informatiques et techniques indispensables, et de subvenir en partie à des frais de fonctionnement qui vont s'accroître en cette phase active de l'opération. Notre Association apprécie pleinement la part que la Ville de Paris prend ainsi à la réalisation du projet. Le travail à accomplir est considérable. L'investissement et l'activité des membres du collectif qu'il faut encore renforcer en ce début de 2003 par la venue de nouveaux membres, doivent permettre à notre association de tenir ses engagements, et d'assumer ses responsabilités dans la réalisation d'un projet dû à son initiative. Nous devons conduire au succès, en collaboration avec les services départementaux et locaux d'archives - dont les réponses à la grille d'enquête constituent déjà un acquis important - avec la direction des *Archives de France*, et aussi avec plusieurs musées et bibliothèques avec lesquels nous avons déjà noué des contacts fructueux, ce qui sera une contribution marquante à la connaissance de la *Commune de Paris* et sa présence affirmée dans notre mémoire.

René Bidouze





Assemblée générale

**LE 1^{ER} MARS 2003 À 14 HEURES
SALLE EUGÈNE VARLIN
BOURSE DU TRAVAIL
3, RUE DU CHÂTEAU D'EAU,
75010 PARIS
MÉTRO RÉPUBLIQUE**

Cette année, notre Assemblée générale prend une importance toute particulière.

En effet, notre Association se renforce tant au niveau du nombre d'adhérents que de la volonté affirmée de nos Amis de province de créer des comités. Ce qui implique un renforcement de notre organisation.

Mais, ce côté positif ne doit pas cacher les difficultés de plus en plus grandes que nous rencontrons dans les soutiens techniques que

nous avons précédemment, ce qui risque d'entraîner des difficultés financières auxquelles nous allons devoir faire face. C'est pourquoi il est nécessaire d'assurer la réussite de notre Assemblée générale. Dans le cas où il ne vous serait pas possible d'assister aux travaux de la prochaine Assemblée générale, un mandat de représentation est joint dans le présent bulletin. Il importe dans ce cas de désigner un mandant qui soit présent.

Un dernier point, et il est important : être à jour de sa cotisation.

Ordre du jour :

Rapport moral

Rapport financier

Tarif adhésion 2004

Election du Conseil d'administration

Conseil d'administration du 10 octobre 2002

Dans son rapport, Pierre Biais aborde plusieurs points concernant la vie de l'Association. Notamment les problèmes de finances traités par ailleurs par Bernard Eslinger.

Le Conseil d'administration a discuté du choix qu'il y avait à faire entre deux solutions :

1. Donner les moyens de répondre correctement aux sollicitations les plus diverses de plus en plus nombreuses.

2. Freiner notre activité par manque de moyens, à savoir :

- ne plus louer le 38, rue des Cinq-Diamants (réunions, travail, rencontres, archives...)

- ne plus avoir de secrétariat, ce qui impliquerait la présence permanente de bénévoles.

Il sera nécessaire que la prochaine Assemblée générale du 1er mars en décide.

Le Conseil d'administration a ensuite abordé le problème de l'activité de l'Association et a fait la constatation que celle-ci était :

- de plus en plus fournie et diversifiée tout au long de l'année
- expositions, conférences, exposition itinérante en province et à Paris, voyages à l'étranger sur les traces des Communards (Cuba, Nouvelle Calédonie), appositions de plaques aux



noms de Communards sur les *Mairies de Paris*, édition d'un dépliant sur le *Père-Lachaise des Communards* (cette liste n'étant pas exhaustive).

- de plus en plus «pointues» :
 - exposition à l'Assemblée Nationale, édition d'un Guide des Sources d'Archives du mouvement communaliste et, à venir, en 2003, édition de brochures avec la *Mairie de Paris sur la Commune* et en 2004 sur

les Femmes, enfin, projet d'une grande exposition en 2004 à la Mairie de Paris. De la discussion, il est apparu qu'il était nécessaire de poursuivre plus à fond cette discussion pour que notre association soit toujours mieux à même de répondre aux demandes qui nous sont faites pour encore mieux faire connaître les idéaux des Communards.

Pierre Biais

Les Amis de Bernay

En octobre dernier, nos amis Bernaysiens avec notamment Pascal Didtsch, ont de nouveau débaptisé la rue Thiers, tout comme ils le firent l'an précédent. En 2001, ils l'avaient nommée «rue de la Commune de Paris», et cette année, ce fut en l'honneur de Louis Gontier et Arsène Odienne, natifs de



Bernay, insurgés de la Commune, déportés par Thiers en Nouvelle-Calédonie. Bravo les Amis ! Que votre exemple soit suivi. Toutes les rues Thiers débaptisées, voilà qui donnerait du travail pour les fabricants de plaques de rues.

Robert Goupil

Quelle réussite

Les Amis de la Commune (comité du Luxembourg), sur les traces de Victor Hugo.

Par une belle journée, les Amis de la Commune de Paris furent reçus par le bourgmestre de Vianden, M. Marc Schaefer, qui se révéla fin connaisseur de la vie et de l'œuvre de Victor Hugo ayant séjourné en 1871 à Vianden.

Le musée nouvellement réaménagé à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Victor Hugo enthousiasma les Amis de la Commune. Leur im-

pression fut que la ville de Vianden peut se féliciter d'avoir accueilli le monstre sacré de la littérature française, malgré les réticences des milieux cléricaux de l'époque. Les participants de la visite regrettaient néanmoins que les responsables du musée Victor Hugo aient omis de mettre en évidence les vraies raisons du séjour de Victor Hugo à Vianden en 1871, à savoir les événements de la Commune de Paris. Ils reviendront auprès des responsables du musée pour remédier à ce fâcheux oubli pour rétablir la vérité historique.

Danielle Wagener-Kies





Mégaphone

Cest le nom d'un chœur populaire régional, animé par *Henri Bourgon, Jean-Paul Finck et Valérie Rosier*, qui présente un spectacle : «Le cri du peuple» où les chants du mouvement ouvrier se rattachant à la *Commune* sont au programme.

Quoi de plus vivant d'exalter que la *Commune* n'est pas morte. Aux organisations désireuses de ce spectacle, nous leur demandons de nous contacter.

De bonnes nouvelles de Châtellerault

L'exposition
Initiée dans le cadre des championnats du monde de montgolfières, l'exposition consacrée à la *Commune* était proposée aux Châtellerauldaï du 16 au 21 novembre dernier. Le comité d'entreprise de la *SNECMA* (adhérent de l'association) nous avait apporté son appui en acceptant d'être co-organisateur. Lors de l'inauguration à laquelle étaient présents des représentants du monde associatif, syndical, politique ainsi que de nombreux élus, la chorale «Chantons Liberté» nous fit l'immense plaisir de nous interpréter quelques chants dont... «Le Temps des Cerises». *Bernard Eslinger* anima les deux conférences du samedi et



du lundi. Elles furent l'objet de débats et d'échanges à la fois animés et passionnés.

Les ouvrages de l'Association proposés à la

lecture ou à la vente étaient l'objet d'un vif intérêt du public. La bibliothèque municipale avait eu également la gentillesse de prêter, le temps de l'exposition, tout le fonds documentaire qu'elle détenait sur la *Commune*.

Avant de revenir sur *Paris*, l'exposition restera deux jours supplémentaires en résidence au *Lycée Berthelot*. A *Châtellerault*, on connaît désormais un peu mieux la *Commune de Paris* et les idées de progrès qu'elle a voulu porter. D'autres initiatives suivront...

La Commune (suite)

De par la volonté de la municipalité, dans le cadre de l'année *Victor Hugo*, la bibliothèque pédagogique, l'école nationale du cirque, l'*Ecole nationale de Musique et de Danse* et bien sûr les enseignants ont commémoré le 3 décembre au *Nouveau Théâtre de la Commune* dans une évocation de quarante-cinq minutes où rien ne fut oublié : la journée du 18 mars, les élections, la soif de réformes, la culture, la semaine sanglante, l'exil et la correspondance de *Louise Michel et Victor Hugo*. Des chants de la *Commune* dont l'incontournable «Temps des Cerises» repris au final par la salle toute entière. La *Commune* est désormais au centre de la cité. **Jean Sardin**



De bonnes nouvelles de Dieppe

Le 9 novembre 2000, il y avait eu à Dieppe une belle fête réunissant Dieppois et Parisiens, pour commémorer le 120^e anniversaire du retour de déportation de *Louise Michel*.

Cette année, comme l'an dernier, le comité de Dieppe a continué à fêter cet anniversaire, sous le signe de la mémoire et de la fraternité. Nous étions quarante, le dimanche 10 novembre 2002, sous la pluie, pour accrocher quelques œillets rouges sur la plaque dédiée à *Louise Michel*, et chanter «Le temps des cerises».

Quarante Dieppois et Parisiens, «vieux» militants, ou jeunes désireux d'en savoir un peu

plus sur cette *Commune et ses Communards* dont les livres scolaires parlent si peu.

Quarante, à renouer avec la tradition du banquet «communiel», dans une ferme amie.

Quarante, à partager un repas, des idées et surtout à chanter, chanter la *Commune*, l'espoir et les luttes.

Il y a eu 8 adhésions, des rendez-vous pris pour se revoir ou visiter le «Père-Lachaise».

Quarante, c'est peu ou c'est beaucoup ?

Ce jour-là, c'était quarante heureux de chanter «qu'la Commune n'est pas morte !»

Nelly Bault

Vice-présidente du Comité de Dieppe

Dieppe et la Haute-Marne

Au travers de tout l'intérêt que notre Association porte à la *Commune* et en réalisant notre exposition «Dieppe et la Commune» en Janvier 1997, nous découvrons que *Louise Michel*, le 9 novembre 1880 renaît à Dieppe, à la citoyenneté française ; d'où ce profond désir de parcourir le Bassigny barrois, région haut-marnaise où elle naquit, d'apercevoir ces horizons pittoresques et paisibles devant lesquels *Louise* fit ses premiers rêves. Nous faisons, alors connaissance de l'association *Louise Michel de Haute-Marne*, de son équipe à la tête de laquelle se trouvent *Claudine et Jean Bourcelot*. Nous sommes adhérents à cette association et des échanges ont lieu régulièrement.

Nous étions à la dernière *Assemblée générale* le 28 septembre 2002 dans le théâtre de

Langres. Elle se décomposa en deux parties : l'assemblée ouverte aux adhérents suivie par soixante personnes, l'autre, grand public avec la présentation par *Mme Viry-Babel* de son film sur *Louise Michel* réalisé pour *France 3*, et le spectacle théâtral «*Louise Michel*» écrit et joué par *Marie Daube*. La soirée se termina par le pot de l'amitié et les chants de la *Commune*.

L'association comprend 170 adhérents dont 110 sont à jour. Après un rapport d'activités bien fourni - animation du site de *Vroncourt* avec son expo, son parcours fléché, le travail d'information en direction du monde scolaire et culturel, action en vue de supprimer toute appellation «Thiers» dans le département, sa participation à l'expo. *Louise Michel à Montreuil*, la visite du *Paris-Communard*, la Prési-



Dieppe et la Haute-Marne (suite)

dente nous exposa les projets à venir :

- Mise en valeur culturelle et touristique de Vroncourt. L'étude de faisabilité et le montage financier sont en cours nous dit M. Deguis, Conseiller général de Bourman et Vice-président de l'Association.
- Impression d'un portrait de Louise Michel sur enveloppe pré-timbrée (travail à la Poste au bénéfice de l'association).
- Elaboration d'une mallette pédagogique.
- Confection d'une cassette des poèmes de Louise Michel.
- Mise en place d'un circuit littéraire reliant les hauts lieux culturels haut-marnais.

- Une réflexion sur ce que pourrait être 2005 (centenaire de la mort de Louise Michel) ; la Présidente nous dit que l'initiative ne peut se limiter au département.

La partie festive fut assurée par Michel Belle-guy sur son orgue de barbarie, et par Alain Primat et son accordéon. Les chants furent repris par l'assistance, moment de ferveur et de souvenirs dédiés à cette célèbre haut-marnaise et à la Commune. C'est, imprégnés d'une grande chaleur humaine, que nous reprenons, le cœur joyeux, la route de Dieppe.

Guy Decamps

Gabriel Ranvier est le premier !

Le 19 octobre dernier, la question posée par Raoul Dubois dans le bulletin numéro 16 trouvait sa réponse affirmative.

M. Charzat, Député-Maire du XX^e arrondissement, dévoilait, devant une assistance où se retrouvaient de nombreux Amis de la Commune, une plaque additionnelle aux mairies de l'arrondissement mentionnant :

Gabriel RANVIER (1828-1879)
"Maire" du XX^e arrondissement
durant la Commune de Paris
26 mars - 28 mai 1871

Comme le rappelait Raoul Dubois dans son allocution : « Voici de longues années que les Amis de la Commune s'indignent de la censure sur la liste des mairies d'arrondissement de tous ceux qui assumèrent des fonctions municipales du 26 mars au 28 mai 1871. »

En toute justice, cette discrimination était éhontée, lorsque l'on voit figurer ceux qui servirent Vichy. Les guillemets qui entourent sa fonction municipale n'amoindriront pas notre satisfaction, car l'essentiel est qu'après 131 ans, le nom du Communard Ranvier soit honoré. La patine du temps saura bien, un jour, effacer cette distinction. Il reste que d'autres arrondissements se doivent de réparer cet « oubli » (à chacun ses guillemets).

Que leurs édiles n'attendent pas notre demande, qu'ils prennent les devants. Comme ce serait bien qu'ils le fassent ! Nous nous tenons à leur disposition. Mais la mairie du XX^e aura été la première à franchir ce pas. Qu'elle en soit remerciée et qu'elle fasse école.

Robert Goupil



Pour mémoire, rappelons que le 18 mars 1998, les Amis de la Commune avaient symboliquement fait entrer au Panthéon toute une lignée de Communardes et Communards, pourquoi Jules Vallès, écrivain et Communard, n'y serait-il pas reçu maintenant ? Il le mérite tout autant que les autres.

Pour le centième anniversaire de la mort de Jean-Baptiste Clément, la mairie du XVIII^e arrondissement serait bien inspirée, à l'instar de celle du XIII^e, de rajouter, sur la liste des mairies, son nom. Cela ne leur coûterait rien - même pas une poignée de cerises.

RECHERCHE

Un de nos fidèles amis déplore que dans sa collection originale de «Paris sous la Commune par un témoin fidèle la photographie» d'où a été tirée la réédition Dittmar que nous vendons au siège de l'Association, il lui manque le numéro 20. Quelqu'un peut-il trouver remède à sa peine ? Merci de nous faire signe.

Le 19 octobre dernier, sur l'initiative du Comité d'Histoire du XX^e notre ami Alain Dalotel a fait une conférence retraçant avec justesse les grandes lignes de l'action révolutionnaire de Gabriel Ranvier.

Peu après l'attentat dont il fut victime, nous adressâmes à Bertrand Delanoë notre témoignage de sympathie. Il a tenu à nous en remercier. Très sensibles à ses mots amicaux, nous lui formulons nos souhaits de complète guérison, certains de son soutien actif lors de nos prochaines manifestations.

PRENEZ VOS DISPOSITIONS... !

Le dimanche 30 mars 2003. Venez nombreux à notre traditionnel Banquet
Tous ensemble, à partir de 11 heures, dans une ambiance chaleureuse
nous évoquerons nos anciens et chanterons l'avenir
Maison des Syndicats C.G.T.,
263, rue de Paris, Montreuil, métro Porte de Montreuil - Prix : 30 euros

nécrologie

Nous apprenons avec tristesse la disparition de notre ami, **André Derosier**, fidèle adhérent de longue date qui oeuvra dans le mouvement ouvrier.

Merci à la famille qui, connaissant son attachement à la **Commune**, n'a pas manqué de nous en prévenir.





VICTOR HUGO ET LA COMMUNE®

A l'occasion du bicentenaire de la naissance de *Victor Hugo*, où les rapports entre l'écrivain et la Commune ont été caricaturés, souvent réduits à l'anecdotique, il revenait aux «Amis de la Commune de Paris» de montrer qu'il y avait entre les *Communards* et *Hugo* une communauté de combat. C'est la raison de cette brochure relatant essentiellement le cheminement politique et les rapports de l'écrivain avec la *Commune*.

Le cheminement d'*Hugo*, «de droite vers

la gauche», est atypique : royaliste il rencontre la misère ; républicain, il découvre la démocratie et s'affronte à ce qui la limite ; il prend conscience de la situation de la femme ; il magnifie le rôle de l'éducation ; il s'élève contre les

la misère. Mais il refuse de participer au gouvernement provisoire et prend ses distances avec ceux qui veulent entamer le combat pour une *République plus sociale*.

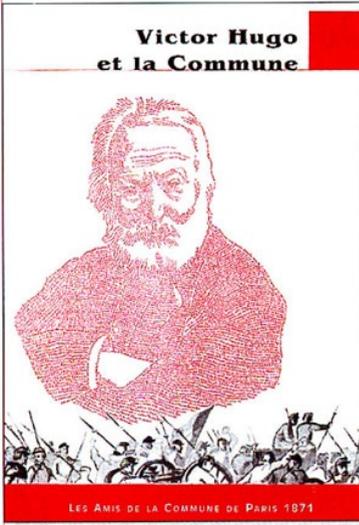
Bien qu'au sujet de la *Commune*, *Hugo* ait proclamé : «C'est une bonne chose mal faite», il relève, particulièrement pendant la *Semaine sanglante*, une masse d'informations qui vont le confirmer dans sa résolution de manifester sa solidarité aux vaincus. Là commence un combat obstiné pour l'amnistie qui durera dix ans et continuera après le retour des condamnés.

Un des intérêts majeurs de cette publication est la comparaison édifiante du programme politique de *Victor Hugo* : abolition de la peine de mort, réforme de la magistrature, *Etats-Unis d'Europe, instruction gratuite et obligatoire, droits de la femme...*, avec des idéaux souvent voisins de ceux de la *Commune de Paris*. Cette brochure, par sa pertinence, par la richesse des notes, des extraits de textes d'*Hugo*, apporte la démonstration de la communauté de combat entre les communards et *Victor Hugo*.

Réservez-lui une place dans notre bibliothèque.

Bernard Eslinger

* En vente à l'Association
au prix de 3 euros + 3,20 euros
de frais de port



dogmes et les églises. *Hugo* qui a compris les rapports entre la misère et les tensions sociales, pense que seule la *République* constitue une forme de réorganisation capable de détruire



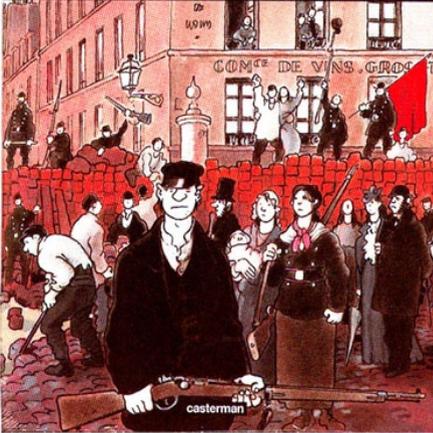
TARDI-VAUTRIN, LE DUO GAGNANT

Faut-il le redire ?
Jamais, en bande dessinée,
la *Commune de Paris* ne fut aussi
parfaitement saisie dans sa richesse,
sa diversité, ses utopies, ses hommes
et ses femmes, que par *Jacques Tardi*.
Il aurait été un *Communard* parfait
échappant aux salopards de *Thiers*,
revenant après l'amnistie pour reprendre
sa place dans les luttes contre une
bourgeoisie implacable.
En ce début de XXI^e siècle, *Tardi* visualise

se dévore avec un égal bonheur.
Nous retrouvons les bons, les pourris,
les salauds, les argousins, celles
et ceux surgis d'ailleurs
(les malheureux, les bannis de la
spéculation, les exploités des fabriques,
les habitants des faubourgs et de la grande
réserve des pauvres). Ils se pressent
dans les cases, s'expriment dans les
phylactères. Ils ont la parole, rares
instants où la liberté, l'égalité,
la fraternité, occupent l'espace confisqué
par les puissants, les nantis, les
ventrus. Cette BD doit être
lue par chacun d'entre nous,
offerte par chaque membre
de notre Association.

Pierre Ysmal

*Tome I : «Les canons du 18 mars»
Tome II : «L'espoir assassiné»,



le roman tumultueux et merveilleux
de *Jean Vautrin*, le maître de *Bègles*.
Après un premier album où certains
n'hésitent pas à le comparer à *Daumier*,
le deuxième «L'espoir assassiné»*

Casterman.

En vente à l'Association
au prix de 18,30 euros
+ 3,20 euros de frais de port



Au nom du père, mais surtout pas du fils !



Pour l'entrée au *Panthéon d'Alexandre Dumas*, c'est le bouillonnant *Alain Decaux*, toujours vert forcément, qui prononça les paroles d'accueil. Au demeurant, rien d'antipathique chez cet historien. Que voulez-vous, il faut de tout pour faire un monde. Il y en a qui se consacrent à l'histoire des libertés et d'autres qui prennent des libertés avec l'histoire. Ainsi *Alexandre*, lui au moins, ne s'en priva pas, mais ne s'en cacha pas, alors que d'autres s'en masquent pour la réalisation de grands spectacles qui attirent le bon populo, apportant ainsi moult picailions. Certains y trouvent leur compte, sauf l'histoire bien sûr, mais «faut bien vivre!».

Ce qui chagrine surtout, dans l'hommage rendu, c'est qu'on y ait associé le fils. Or, en ce cas, le proverbe «tel père, tel fils» est vraiment incongru. *Jules Vallès* ne s'y trompa pas en saluant le père : « Il fut avec les audacieux toujours, avec les vainqueurs parfois, jamais il ne fut un salisseur de vaincus ».

Ce qui ne fut pas le cas pour beaucoup, mais «la palme de l'ignominie revient toutefois à Dumas le petit» comme le remarque avec justesse *Daniel Zimmermann*⁽¹⁾.

Cela ne l'empêcha pas, après ses épanchements sur une Nana de haut vol, qui fit pleurer Margot dans les chaumières, de déverser sans retenue tout son fiel, en refusant d'employer le mot de femmes pour les «Communardes» : «Nous ne dirons rien de leurs

femelles à qui elles ressemblent quand elles sont mortes...»

Et sa diatribe sur *Courbet* relève d'une hargne autant visqueuse que nauséabonde qui atteint le délire verbal : «... de quel accouplement fabuleux d'une limace et d'un paon, de quelle antithèse génésiaque, de quel suintement sébacé peut avoir été généré, par exemple, cette chose qu'on appelle *M. Gustave Courbet* ? Sous quelle cloche, à l'aide de quel fumier, par suite de quelle mixture de vin, de bière, de mucus corrosif et d'œdème flatulent a pu pousser cette courge sonore, cette incarnation du moi imbécile et impuissant ?»

Et *Vallès* de le vilipender, mettant à nu la hideur de ses pensées : « Eh bien ! la ladroterie et la cupidité de l'homme m'autorisent à supposer qu'il aurait bien voulu qu'on tuât l'artiste ».

Non, *Monsieur l'Académicien*, le serment filial n'effacera pas le dégoût insurmontable de cette prose haineuse inégalée, et le *Panthéon*, qui en a entendu bien d'autres, ne saurait donner raison à l'auteur de « La dame aux camélias ». Quant à nous, c'est sur les roses que nous l'envoyons ou plutôt sur leur fumier, c'est là sa véritable place !

Philémon

(1) *Daniel Zimmermann*, ancien Ami de la Commune trop tôt disparu, auteur de : «Jules VALLES l'irrégulier» (Ed. Cherche Midi) et «Alexandre Dumas le grand» (Ed. Phébus).



ADHÉREZ OU READHÉREZ
CARTE D'ADHÉSION

Tarif 22 euros - à partir 5 euros pour les faibles ressources
ET AU BESOIN, DONNEZ POUR LA SOUSCRIPTION

ÉVÈNEMENT

SALUONS LE COMMUNARD, LE SYNDICALISTE ET LE POÈTE !

Interprétée par

RÉPERTOIRE VILLÉ-DORA

M^{me} Anna THIBAU



Le Temps des Cerises

23 FÉVRIER 1903 - 23 FÉVRIER 2003

**CENTIÈME ANNIVERSAIRE
DE LA MORT DE
JEAN-BAPTISTE CLÉMENT**

LES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS HONORENT SA MÉMOIRE
LE DIMANCHE 23 FÉVRIER 2003 À 10 HEURES

AU CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE
(FACE AU MUR DES FÉDÉRÉS)
MÉTRO GAMBETTA



De nos

Le Chasse N
Le Bonheur des Champ
Le Couteau de Jeanne
fille des Champs
Le Barde Gaulois

« Est-il donc dans les destinées
de l'humanité de ne jamais comprendre
la leçon de la nature, de préférer
la baine à l'amour, la vocifération à la chanson
la chanson qui berce, égaye et console ?...

Quand reviendra le temps des cerises,
j'en irai mettre une poignée fraîche
sur la tombe du cbansonnier... »

Séverine (Gil Blas, le 27 février 1903)

Musique de

A. RENARD

(de l'Opéra)



27

AUTOUR DU 18 MARS 2003

MARDI 18 MARS POUR COMMÉMORER

LA NAISSANCE DE LA COMMUNE DE PARIS,

Rendez-vous : 18 heures, place Saint-Georges (métro Saint-Georges) pour un parcours incluant notamment la rue Cadet (pour le Grand-Orient de France), à l'issue duquel sera inaugurée notre exposition en mairie du IX^e.

EXPOSITION A LA MAIRIE DU IX^e DU 18 AU 27 MARS

«1871-La Commune de Paris et le IX^e arrondissement»

6, rue Drouot (métro Richelieu-Drouot), salle du Conseil

du 18 au 28 mars 2003, du lundi au vendredi de 10 à 17 heures,

le jeudi de 10 à 19 heures 30

CONFERENCES

Jeudi 20 mars 2003 à 18 heures :

«Les femmes et la Commune de 1871» par Claudine Rey

Jeudi 27 mars 2003 à 18 h :

«Aux origines de la Commune : des comités de bataillons à la Fédération républicaine de la Garde nationale, septembre 1870-mai 1871» par Rémy Valat

BLOC-NOTES

AFIN DE NE PAS OUBLIER, NOTEZ :

- 1. Dès réception du bulletin, renouvelez votre adhésion :**
22 euros (avec un bienvenu petit coup de pouce)
- 2. Dimanche 23 février à 10 heures :**
au Père-Lachaise, hommage à Jean-Baptiste Clément.
- 3. Samedi 1^{er} mars à 14 heures : Bourse du Travail,**
3 rue du Château d'Eau, Salle Eugène Varlin (métro République)
ASSEMBLEE GENERALE
- 4. Du 18 au 25 mars, voir programme ci-dessus «Autour du 18 mars»**
- 5. Dimanche 30 mars : Banquet, Maison des Syndicats C.G.T.,**
263, rue de Paris, Montreuil, métro Porte de Montreuil - Prix : 30 euros



LES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS

46, rue des Cinq-Diamants, 75013 Paris

Tél. : 01 45 81 60 54

Fax : 01 45 81 47 91

e-mail : amis@commune1871.org

Site Internet : www.commune1871.org

Création/Réalisation : Jean-Marc LEFÈBURE

Saisie : Marie-Claude Schertz

Relecture : Jacqueline Hog, Robert Goupil

Impression : PUBLIC-IMPRIM

**MEILLEURS VŒUX
À TOUS NOS AMIS
POUR LA NOUVELLE ANNÉE**